

# Agriculture cynégétique

## Le saviez-vous ?

En Provence, les chasseurs sont parfois aussi agriculteurs.

Régulatrice des populations de gibiers, favorable à la biodiversité et contribuant à la protection des forêts contre les incendies, l'agriculture cynégétique est une pratique agroforestière bénéfique aux espaces forestiers provençaux.

### Caractéristiques

**Dans le but de développer l'habitat des petits gibiers** qui affectionnent particulièrement les milieux ouverts et semi-ouverts, **certains chasseurs cultivent en forêt**. Les différents végétaux cultivés offrent aux animaux à la fois de l'alimentation, un couvert protecteur contre les intempéries et les prédateurs, et un site de reproduction et de nidification.

La mise en culture de terrains propices suppose pour les chasseurs un ensemble d'opérations agricoles (ex : défrichage, labour, semis, etc.). Notons qu'entre avril et fin août, strictement aucune intervention ne doit être prévue afin de ne pas pénaliser la nidification. Les cultures cynégétiques se retrouvent souvent sur des petites surfaces anciennement à visée d'alimentation humaine. Notons qu'elles peuvent aussi être laissées en friche quelques temps car ces milieux sont riches en insectes et donc très favorables au petit gibier comme la perdrix rouge.

/

Selon la nature du sol, on peut retrouver diverses cultures implantées seules ou en mélange : luzerne, avoine, sarrasin, lupin, sorgho, vesce, tournesol, choux mollier, navet fourrager, trèfles incarnat et violet, pois fourrager, moutarde blanche par exemple. En outre, elles peuvent tout aussi bien se situer en pleine forêt (dites « emblavures ») qu'être accompagnées de plantations d'arbres ou d'arbustes également favorables à la petite faune sauvage (ex : lapin de garenne, perdrix rouge, lièvre d'Europe, faisan commun, ...). Pour ce faire, le cornouiller sanguin, l'aulne de Corse, le cormier, les filaires, l'aubépine, le prunellier ou encore le sureau noir sont, parmi d'autres, particulièrement adaptés. Constitués en haies et bosquets, ces plantations jouent les mêmes fonctions de refuge, d'alimentation et de reproduction pour les animaux sauvages.

### Enjeux pour le territoire provençal

Étant très diversifiés, les espaces forestiers provençaux abritent de nombreuses espèces de faune. Toutefois, leur fermeture progressive depuis la déprise agricole du XIX<sup>ème</sup> siècle affecte de manière très importante l'habitat des espèces. Les petits gibiers inféodés aux biotopes ouverts et semi-ouverts sont en forte diminution tandis qu'on assiste en parallèle à une explosion démographique de la population d'ongulés (sanglier, cerf, chevreuil). On dénombre actuellement plus de 200 000 gros gibiers en région méditerranéenne alors qu'il y a 50 ans, les prélèvements ne chiffreraient que quelques centaines d'individus par an. D'autres facteurs conduisent à la raréfaction du petit gibier. C'est par exemple le cas d'une maladie virale - la myxomatose - qui décime le lapin.

Outre les apports d'abris et de nourritures, les cultures et plantations cynégétiques sont compatibles avec la **biodiversité végétale et animale** aussi en raison de la faiblesse voire l'absence de produits phytosanitaires utilisés. Leur fonction de refuge biologique est d'ailleurs reconnue dans certains sites Natura 2000 par leur inscription dans leur document d'objectifs (DOCOB).

/

En entretenant les espaces, et en limitant la production de biomasse ligneuse, elles participent également à la **protection des forêts contre les incendies**.

/

Ces différents bénéfices environnementaux apportés par l'agriculture cynégétique plaident naturellement pour l'expansion de cette forme d'agroforesterie en Provence.

## **Exemples d'actions de développement**

Dans le Grand Site de la Sainte Victoire, la Société de Chasse de Vauvenargues a été associée à l'aménagement du territoire en tant que gestionnaire faunistique. Par leurs techniques agricoles et leur expertise de la faune sauvage, ses membres répondent aux enjeux du site. Se définissant comme « chasseurs-agriculteurs », ils ont ainsi remis en culture des restanques abandonnées en semant une diversité d'espèces (tournesol, céréales, sainfoin, ...) dans l'objectif d'alimenter le petit gibier à diverses périodes de l'année. Cette pratique est propice à la biodiversité à fois animale (insectes, papillons, perdrix rouge, lapin de garenne, aigle de Bonelli, etc.), et végétale (euphorbe à feuille en scie, lunetière, cardère sauvage, etc.). De plus, elle constitue un moyen de prévention des feux de forêts.